

PRIÈRES ET GÉNÉROSITÉ



Le Grand Rabbin sépharade d'Israël, le Rishon Letzion, Rav Shlomo Amar.

Par Roland S. Süssmann

A première vue, rien ne ressemble plus à Pessah que celui de l'année précédente. Le Séder, les Matzot, la table familiale, les offices, bref toutes les règles et tous les gestes qui rythment le déroulement traditionnel de cette célébration sont répétés dans les familles juives depuis des millénaires. Il est vrai que le Séder ne se déroule pas tout à

fait de la même manière à Téhéran, à Minsk, à Casablanca ou à Brooklyn, mais les éléments fondamentaux sont identiques. Le texte de la Haggadah relatant la sortie d'Égypte est le même partout et finalement, il n'y a que quelques chants, quelques expressions, une gestuelle et les plats cuisinés qui varient d'un endroit à l'autre.



Alors, pourquoi répéter la même cérémonie d'année en année ponctuée des mêmes textes, gestes, airs et mets? Parce qu'il n'y a jamais eu deux Psahim identiques et parce qu'aucune célébration de Pessah ne ressemble à une autre, passée ou à venir. Chaque fois, les circonstances sont différentes et les expériences de l'année écoulée, les attentes, les espoirs et éventuellement les appréhensions de la nouvelle année sont bien spécifiques. Afin de savoir dans quel esprit aborder Pessah 2007, nous avons été à Jérusalem afin d'écouter le Grand Rabbin sépharade d'Israël, le Rishon Letzion, *Rav SHLOMO AMAR*.

Pessah 1967 - il y a quarante ans -, au moment où nous chantions la phrase traditionnelle qui d'une certaine manière clôt la célébration du Séder, «L'an prochain à Jérusalem», aucun d'entre nous n'imaginait un seul instant que moins de deux mois plus tard, Jérusalem serait à nouveau réunifiée sous souveraineté israélienne, ouverte à tous et prête pour vivre un essor fabuleux. A la lumière de cette expérience, dans quel esprit devrions-nous aborder la nouvelle fête de Pessah ?

Comme vous le savez certainement, Pessah est avant tout connue comme étant la période de notre libéra-

tion. En fait, il ne s'agit pas uniquement de commémorer notre libération historique, mais d'une phase de l'année toujours propice à la libération sous toutes ses formes. Nos sages ont d'ailleurs très bien résumé cette idée en disant: «A Pessah, nous avons été libérés et dans les Psahim à venir, nous serons libérés». A quelles autres libérations nos sages font-ils allusion? Aux délivrances auxquelles nous ne pensons pas et qu'il nous est même difficile d'imaginer. Afin d'illustrer cette idée, je me réfère à une partie du miracle de la sortie d'Égypte. Après le départ des Enfants d'Israël, les Égyptiens ont repris leurs esprits et pourchassé nos ancêtres, qui se sont alors retrouvés coincés: soit ils se noyaient dans la mer Rouge, soit ils se faisaient massacrer par les forces de Pharaon. Celui-ci était tellement persuadé de sa victoire qu'il disait à ses hommes: «*Courons, atteignons! Partageons le butin! Que mon âme s'en repaisse! Tirons l'épée que ma main les extermine!*» (Exode 15-9). Le peuple d'Israël était donc totalement désespéré et la suite de l'histoire est bien connue: l'Éternel a réalisé le miracle de la traversée de la mer Rouge. Si aujourd'hui nous nous trouvons dans une situation identique et que nous étions acculés face à un mur et à des ennemis puissants et déterminés, nous prierions afin que D' nous libère par



un prodige identique à celui que je viens d'évoquer. Bref, nous aurions une source d'espoir. Tel n'était pas le cas des Enfants d'Israël qui n'auraient jamais pu imaginer un instant un dénouement comme celui qui s'est produit. Et lorsque les Enfants d'Israël, du plus profond de leur désespoir, se sont plaints à Moïse, celui-ci leur a répondu: «*Soyez sans crainte, attendez, et vous serez témoins de l'assistance que l'Éternel vous procurera en ce jour!*» (Exode 14-13). Son message était clair: bien que la situation semble sans issue, n'abandonnez pas votre foi en D', priez, ne perdez pas votre assurance personnelle et ayez confiance en l'aide de l'Éternel. Et effectivement, en un instant, la situation a changé du tout au tout et ceux qui étaient terrifiés et sans espoir se sont retrouvés sauvés par la main forte de D'. Quant à ceux qui étaient si forts et certains de leur victoire facile, le texte nous décrit leur situation ainsi: «*L'Éternel en ce jour sauva Israël de la main de l'Égypte, Israël vit l'Égypte gisant sur le rivage de la mer.*» (Exode 14-30). Ceci nous démontre qu'avant l'arrivée de la délivrance, nous nous trouvons souvent dans une situation où tout semble noir et sans issue. Nous avons souvent l'impression que «rien ne va plus» et pourtant, nous n'avons pas le droit de perdre espoir. Telle était aussi la situation quelques jours avant la

guerre des Six-Jours. Nos ennemis étaient persuadés de pouvoir se débarrasser facilement du petit Israël. Leur discours était pratiquement celui de Pharaon lorsqu'il était à la poursuite des Israélites. Et voici qu'en un instant, la situation a basculé et que non seulement les Juifs, mais le monde entier, ont été témoins de la manière dont l'Éternel nous a aidés et sauvés et que Jérusalem a été libérée.

Actuellement aussi, la situation nous semble difficile: à l'extérieur, nos ennemis déclarent quotidiennement vouloir nous détruire; nous avons aussi des ennemis à l'intérieur du pays, parmi les nôtres, et nous n'avons pas toujours une attitude très sympathique les uns envers les autres.

Mais aujourd'hui, d'où vient l'espoir ?

La source n'a pas changé et ce que Moïse disait aux Enfants d'Israël au moment où ils étaient acculés devant la mer Rouge est plus que jamais valable. Cela dit, je crois que le message du Pessah de cette année devrait avant tout nous engager à penser aux moins favorisés d'entre nous. Je comprends bien qu'afin d'assainir la situation économique, le gouvernement a été obligé de procéder à un certain nombre de coupes sombres dans les budgets sociaux et j'espère qu'à



moyen et long terme, cette démarche s'avérera juste et portera ses fruits. Mais nous assistons à un développement malsain qui fait que les riches sont de plus en plus aisés et que les pauvres sont de plus en plus dans le besoin. Le fossé se creuse de manière très dangereuse et je crains qu'à moyen terme, cette situation n'ait des effets désastreux sur notre société. En effet, si nous n'arrivons plus à maintenir le système éducatif et à donner à chaque enfant ce qu'il mérite, c'est-à-dire le minimum requis pour devenir un citoyen à part entière, nous risquons de voir un grand nombre de nos jeunes partir dans une mauvaise direction. Je crois que l'une de nos responsabilités, qui nous est rappelée avec force en cette fête de Pessah, est celle que nous devons assumer en faisant preuve d'une générosité accrue envers les classes défavorisées en Israël. Il est vrai qu'au niveau national, l'Éternel nous a souvent sauvés et aidés de manière impensable et inespérée et je crois que nous devons nous inspirer de cet exemple afin de transmettre cette aide au niveau individuel à nos frères en difficulté.

Au niveau national, nous venons de vivre une année difficile puisque depuis le dernier Pessah, Israël a subi une nouvelle guerre et que sa population s'est retrouvée en partie confinée sous terre pendant presque un mois. A l'approche et par rapport à Pessah, quelles leçons pouvons-nous tirer de ce triste

épisode de notre histoire récente ?

Nous avons vécu un moment très dur et une grande leçon de modestie. Nous pensions pouvoir vivre sur nos acquis et même envisager d'abandonner une partie des terres d'Israël, car nous étions les plus forts. Et voici qu'en un instant, la situation a basculé et que pratiquement un tiers de notre population s'est retrouvée confinée sous terre. Nous avons également redécouvert combien il est nécessaire de nous remettre en question en permanence et de se demander si nos soldats et notre population sont suffisamment préparés à faire face à toute éventualité. Nous avons aussi retrouvé l'unité nationale et avons vu que nous pouvons très bien vivre en abandonnant nos querelles permanentes et mesquines. Pour ceux qui l'avaient oublié, cette triste réalité est venue nous rappeler que nous sommes encore et toujours en état de guerre. Finalement, et j'en viens au rapport à Pessah, nous nous sommes, dans un certain sens, retrouvés dans une situation difficile et nous avons prié. Même ceux d'entre nous qui ne se disent pas pratiquants ou pas croyants, ont découvert ou redécouvert la voie et la force de la prière. Dans cette guerre aussi, comme dans de nombreuses autres attaques que nous avons subies depuis 1948, l'Éternel nous a prodigué ses bienfaits et a épargné le centre du pays. Rappelons-nous que malgré l'armement très puis-



sant à longue portée dont disposait l'ennemi, Jérusalem a été épargnée. L'une des manières dont nous devons aborder Pessah 2007 est de prier et d'espérer que l'Éternel continuera à nous protéger avec ses miracles dont nous ne mesurons pas toujours l'importance lorsqu'ils se présentent à nous.

Vous parlez de miracles cachés. Pouvez-vous nous donner un exemple concret ?

Tout le monde se souvient qu'en 1991, Saddam Hussein a lancé 39 SCUD mortels sur Israël. Aucun d'eux n'a atterri dans une zone de peuplement et les dégâts étaient finalement relativement minimes. Il y a quatre ou cinq ans, alors que j'étais Grand Rabbin de Tel-Aviv, le Premier ministre Sharon m'a invité à venir le voir. Le général Amos Gilead, alors chef des Services de renseignements de l'armée, était présent à cette réunion. Tous deux m'ont informé qu'ils s'attendaient à une attaque massive de l'Irak contre Israël et qu'ils voulaient organiser avec moi l'enterrement massif des morts prévus à Tel-Aviv. Grâce à D', cette attaque n'a jamais eu lieu. La réunion a été très dure et à la sortie, quelques journalistes nous attendaient. Parmi eux, un vétéran de la presse a posé la question suivante au général Gilead: «Pensez-vous qu'en 1991, Israël a été épargné par miracle?». Le général, qui n'est pas un homme très pratiquant,

a alors eu cette réponse étonnante: «Je suis persuadé que oui. Voyez-vous, nous observons Saddam Hussein de près depuis de nombreuses années. L'homme est fondamentalement et viscéralement antisémite, il a dépensé de grandes sommes d'argent et investi beaucoup d'énergie et de recherche pour trouver un moyen de réaliser son rêve obsessionnel: détruire Israël. Alors que techniquement il en avait éventuellement la possibilité, voici que, pour une raison totalement inconnue et de manière imprévisible, il s'est attaqué au Koweït. *C'est là que réside le miracle.* Car s'il s'était attaqué à Israël, les USA et la coalition internationale ne seraient pas intervenus pour nous sauver, parce que nous n'avons pas de pétrole!». Ceci nous démontre l'actualité permanente du message de Pessah où nous célébrons, comme je vous l'ai dit au début de notre entretien, notre libération historique, mais où nous devons aussi savoir apprécier les bienfaits quotidiens dont l'Éternel nous gratifie, même si nous ne sommes pas toujours à même de les reconnaître immédiatement. Nous ne pouvons pas compter sur les miracles, mais l'expérience nous a appris que nos prières, l'étude de la Torah et notre générosité constituent le processus idéal pour le renforcement de notre espoir et notre réussite, aussi bien au niveau national qu'à titre individuel.

(Reportage photos: Bethsabée Süßmann)